

De l'utilité des musées et collections des universités

Dominique Ferriot et Marta Lourenço *



Objets du cabinet d'Augsburg (1632) présentés au
Gustavianum Museum
© université d'Uppsala

* Dominique Ferriot est professeure au conservatoire national des Arts et Métiers et membre du bureau du comité international de l'ICOM pour les musées universitaires (UMAC)
ferriot@cnam.fr

Marta Lourenço est chercheuse au musée des Sciences de l'université de Lisbonne et doctorante en Muséologie au conservatoire national des Arts et Métiers
mclourenco@fc.ul.pt

Le patrimoine scientifique des universités reste méconnu. Les musées et collections universitaires permettent pourtant de raconter l'histoire, inachevée et sans fin, d'une quête millénaire d'un savoir accru et de ses modes de transmission. En dressant un état des lieux en Europe, les auteurs montrent que la prise de conscience de cette richesse inestimable, sa reconnaissance par les chercheurs et les étudiants ainsi que sa mise à disposition auprès du public sont aujourd'hui nécessaires.

Nul ne sait exactement combien il peut exister actuellement de musées et collections des universités en Europe ⁽¹⁾. L'Allemagne compte à elle seule plus de 300 établissements d'enseignement supérieur publics, la France environ 150 et la Pologne 120. Au Royaume-Uni où une étude approfondie a été conduite dans les années 1990 sous la direction de Kate Arnold-Foster, environ 400 musées et collections des universités ont été identifiés ⁽²⁾. En France, il existe environ 60 musées et collections dans des établissements d'enseignement supérieur, peut-être davantage. Jusqu'à ces dernières années, plusieurs universités européennes, comme l'université La Sapienza à Rome, possédaient entre 25 et 30 musées ouverts au public. L'université Humboldt à Berlin compte 28 collections et l'université de Leipzig en possède 30. Plusieurs musées nationaux dans différents pays, comme les Pays-Bas, conservent des collections fondamentales qui à l'origine sont issues des universités. Il existe également des musées nationaux qui sont administrés par des établissements d'enseignement supérieur ou de recherche. C'est le cas par exemple du musée national d'Histoire

naturelle (université de Lisbonne), du musée national de l'Histoire de la Médecine (université de Porto) et du musée national de l'Éducation à Rouen (Institut national de Recherche pédagogique). Certains musées nationaux sont en eux-mêmes des établissements d'enseignement supérieur et de recherche, comme le Muséum national d'Histoire naturelle à Paris. Bien évidemment, les universités les plus anciennes – comme celles d'Oxford, Paris, Uppsala, Coimbra – possèdent des musées et collections, mais des universités plus récemment établies – comme celles de Bath, Milan et Maastricht – en possèdent également ⁽³⁾. En bref, bien que personne ne connaisse avec précision le nombre de musées et de collections, les universités européennes détiennent une part considérable de notre héritage scientifique, artistique et d'Histoire naturelle. Toutefois, pour plusieurs raisons, cet héritage important et appréciable n'a pas bénéficié de l'attention et de la reconnaissance qu'il mérite, et en outre, il est resté inaccessible au grand public pour une large part.

De quels types de musées et de collections parlons-nous ? La typologie des musées des universités est complexe. Elle varie de la salle unique accueillant des collections hautement spécialisées qui sont conservées sous clé et ne servent qu'occasionnellement à l'enseignement dispensé, jusqu'à de grands établissements de réputation mondiale – comme le Fitzwilliam (Cambridge), l'Hunterian (Glasgow) et le musée des Arts et Métiers (Paris). La diversité est impressionnante. Sans parler des musées d'Histoire naturelle les plus « classiques », des jardins botaniques, des observatoires astronomiques et des collections médicales, les musées des universités englobent également des musées

internes (la maison-musée Miguel de Unamuno de l'université de Salamanque), des centres scientifiques (la maison de la Science à l'université de Liège et le Jodrell Bank Science Centre à l'université de Manchester), des planétariums (le Steno museum à l'université d'Aarhus et le musée des Sciences à l'université de Lisbonne), ainsi que des musées d'Art contemporain (le laboratoire d'Art contemporain à La Sapienza et le musée de l'université d'Alicante). Cet éventail constitue par conséquent une forme hybride entre des types d'universités plus traditionnelles, principalement orientés vers l'enseignement et la recherche, et des musées plus modernes s'adressant à des audiences de plus en plus diverses. Cette hybridation a été accentuée ces dernières années et nous verrons plus loin quelles peuvent en être les raisons.

Hormis ces musées, généralement ouverts régulièrement au public, il existe également des collections non-institutionnalisées dans les universités. Des collections de ce type ont toujours existé dans certains départements ou bibliothèques universitaires ; elles sont pour la plupart le fruit des activités d'enseignement et de recherche des universités. Citons à titre d'exemples l'herbier de l'université Louis Pasteur de Strasbourg, les collections archéologiques de l'université d'Helksinki, la collection d'instruments scientifiques de l'École Polytechnique (Paris), et bien d'autres. Ces collections d'enseignement et de recherche – ainsi que nous pouvons les dénommer – peuvent être activement utilisées de nos jours ou bien avoir une valeur historique, qui est le fruit de l'accumulation d'anciens équipements, instruments ou appareils d'enseignement et de recherche. Elles sont parfois exposées, bien que l'espace réservé à



Collections d'enseignement de Botanique et de Zoologie (XIX^e siècle) à l'université Louis Pasteur de Strasbourg
© S. Soubiran

l'exposition soit souvent restreint, dispersé et presque entièrement réservé à l'usage de l'établissement. Dans certains cas, lors de la restructuration de départements, de changements de cursus ou lorsque des cours sont supprimés, ces collections deviennent « orphelines », c'est-à-dire qu'elles ont perdu leur objectif premier, et si elles ne sont pas intégrées dans des musées déjà existants ou simplement jetées, elles sont parfois stockées dans des greniers ou des caves. En Europe, le nombre de collections d'enseignement et de recherche est inconnu, mais vraisemblablement significatif.

Plusieurs décennies d'accumulation directement liée à l'enseignement et à la recherche ont abouti à l'amas d'un nombre impressionnant d'objets et de spécimens dont la valeur est souvent difficile à apprécier. Bien que la valeur de l'herbier de l'université de Lyon ou des collections d'Égyptologie de l'université de Strasbourg (March Bloch) soit indubitable et facile à démontrer, de nombreux musées et collections des universités regroupent des objets sans grand éclat, comme des équipements scientifiques obsolètes qui étaient utilisés dans un laboratoire de Physique, il y a 40 ans ; des modèles en bois peu esthétiques utilisés pour enseigner la Topologie bien avant l'invention des diapositives ou des spécimens qui ont contribué à des thèses d'Anthropologie obscures et non publiées. À vrai dire, la valeur de l'objet associé à l'enseignement et à la recherche n'est pas évidente à première vue et demande à être examinée d'un point de vue différent.

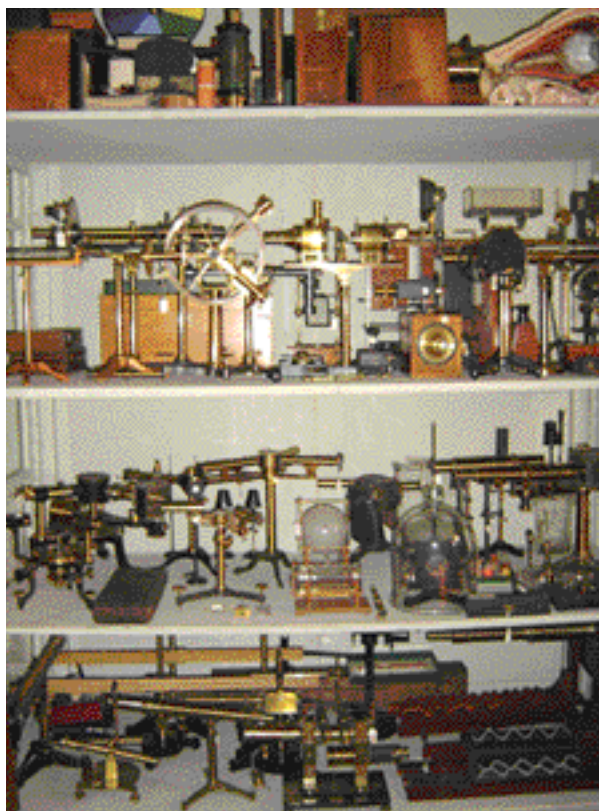
Pourquoi ces musées et ces collections sont-ils si particuliers ? Qu'est-ce qui les distingue des autres ? Pourquoi sont-ils importants et dignes de notre attention ? Que se passe-t-il de nos jours dans les musées et collections des universités en Europe ? Quels types de défis doivent-ils relever et mettre en débat ?

Nous étudierons tout d'abord les musées et collections des universités européennes, nous examinerons en détail certains problèmes et dilemmes. Nous verrons ensuite comment les universités réagissent dans ces circonstances, les principales tendances actuelles et nous traiterons de certains risques, particulièrement ce qui concerne l'identité du patrimoine universitaire. Enfin, nous aborderons l'avenir, en nous centrant essentiellement sur les points forts et le potentiel des musées et collections des universités pour la société en général, ainsi que sur la nature particulière et la valeur du patrimoine universitaire dans son ensemble.

Que se passe-t-il dans les musées des universités en Europe ? Le débat

Ne disposant habituellement d'aucun cadre juridique adapté – de nombreux musées des universités européennes n'ont même pas d'existence statutaire officielle – sans effectif adéquat et sans ressources appropriées, les musées des universités sont aujourd'hui confrontés à de nombreux défis. Certains ont parlé de « crise », toutefois, si c'est bien une crise, ce n'est pas un phénomène récent car l'histoire des musées des universités n'a pas tout le temps été facile, ni sans heurts ⁽⁴⁾. Il est pourtant vrai que par certains aspects, les problèmes se sont aggravés ces 40 dernières années. La principale source d'instabilité des musées des universités est probablement l'université elle-même, bien que, comme nous le verrons plus loin, leur talon d'Achille peut constituer en même temps leur meilleur atout.

Presque par définition, les universités ont toujours été des établissements extrêmement dynamiques. Une université statique est une université morte. Bien que dans une certaine mesure l'activité principale – l'enseignement



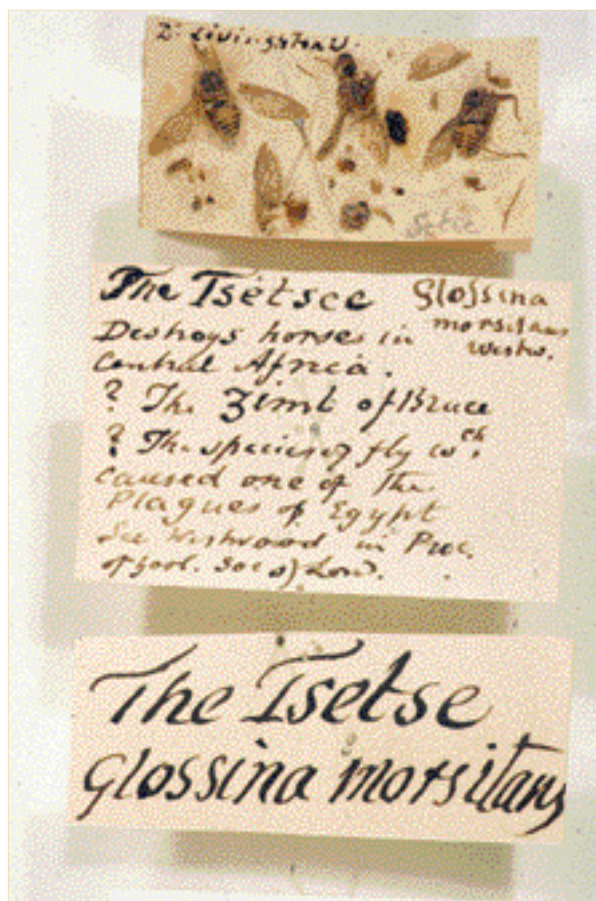
Une partie de la collection d'instruments optiques de l'institut technique de Toscane à Florence

© Fondation pour la Science et la Technique de Florence

et la recherche – soit demeurée la même, les universités reflètent les demandes et les besoins de la société contemporaine. Le système d'enseignement supérieur européen est hétérogène et chaque pays a ses propres problèmes structureaux et ses défis particuliers. Toutefois, les universités européennes sont pour l'essentiel similaires de Vilnius à Dublin – et cela s'est encore accentué avec le processus dit de Bologne. Ces 40 dernières années, les universités ont dû faire face à des défis importants et subir des transformations, depuis l'adaptation des cours jusqu'aux besoins et spécificités du marché du travail – ce qui les a conduites à redéfinir leurs missions en termes plus utilitaires et plus professionnels. Les universités sont également de plus en plus mises à contribution pour favoriser le développement régional et local avec la création de liens plus solides avec les industries locales. En outre, la majorité des universités européennes souffrent d'un sous-financement chronique et elles ont dû se procurer elles-mêmes une partie importante de leur budget annuel. En particulier depuis l'Agenda de Lisbonne (Conseil européen de Lisbonne, mars 2000), les universités se trouvent confrontées à la concurrence internationale, en particulier à celle des universités américaines.

Dans un même temps, certains cours ont subi de profondes transformations de cursus par suite de progrès scientifiques réalisés et de nouvelles tendances. C'est le cas de l'Archéologie, de l'Anthropologie, de la Biologie et de la Médecine. Ces transformations ont souvent entraîné une moindre utilisation des collections correspondantes comme source de recherche. La « crise » des collections d'Histoire naturelle en Europe, en Amérique du Nord et en Australie – aussi bien dans les universités qu'ailleurs – devrait concerner toute la communauté des professionnels de musées et a donné lieu à de nombreux articles, particulièrement depuis la fin des années 1980 ⁽⁵⁾. Bien qu'il y ait lieu d'être prudent lorsque nous utilisons le terme de « crise », il est vrai que l'utilisation de spécimens pour la recherche a perdu de son importance et joue un rôle encore plus faible dans la Biologie contemporaine, la recherche et l'enseignement médical.

Par de nombreux aspects, ces développements n'ont pas été favorables aux musées et collections des universités car ils ont engendré des restructurations intensives et consécutives, et une spécialisation accrue dans des universités européennes. Avec un impact important sur les musées et collections, plusieurs départements ont récemment été fermés (particulièrement en Géologie et en Minéralogie) ⁽⁶⁾, d'autres départements ont été restructurés et ont changé de nom, les liens



Spécimens de mouches Tse-Tse (*Glossina morsitans*), collectés au XIX^e siècle par D. Livingstone, musée d'Histoire naturelle de l'université d'Oxford
© université d'Oxford

entre les musées et les départements se sont distendus et dans certains cas ont été rompus, et des disciplines qui utilisaient les collections comme source principale d'enseignement et de recherche les ont supprimées des cours de troisième cycle ou en ont fait des options ⁽⁷⁾. Dans certaines universités, le personnel occupant des postes et des fonctions traditionnelles basées sur les collections – comme le professeur conservateur ou le professeur directeur, le taxidermiste, le naturaliste... – ont pris leur retraite et n'ont pas été remplacés, et, dans d'autres cas, il a été mis fin à ces carrières. Le besoin d'espace et la gestion générale des bâtiments ont également eu un sérieux impact sur les musées et collections, et les collections historiques moins utilisées ont été stockées dans des greniers ou des sous-sols, beaucoup sont négligées et certaines ont été perdues ou rayées des catalogues.

Dans un même temps, ces récents changements ont suscité un débat enflammé sur la nature et la mission des musées et collections des universités. De nos jours,

les universités regardent leurs collections et leurs musées d'un œil nouveau et s'interrogent « À quoi cela sert-il ? Que devons-nous conserver ? » Souvent sous une forte pression et une grande instabilité, les musées des universités ont peut-être pour la première fois de leur histoire sérieusement ressenti le besoin de convaincre leurs institutions de tutelle de la valeur et de la pertinence de leurs collections – aussi bien en interne que pour la société dans son ensemble. L'époque actuelle est confuse tout en étant paradoxalement fascinante, non seulement en raison de l'intensité et de la profondeur de la réflexion, mais aussi en raison des nouvelles occasions auxquelles cela peut conduire pour les musées et collections des universités et pour la reconnaissance publique du patrimoine universitaire. Les musées et collections des universités traversent sans doute actuellement la période la plus intense, la plus intéressante et la plus difficile depuis près d'un demi-siècle de leur existence. En conséquence, l'activité professionnelle actuelle est plus prodigieuse que jamais auparavant, avec une abondance de conférences, d'ateliers, de publications, d'articles et de déclarations de position (voir encadré). Les professionnels des musées des universités ont espéré depuis longtemps avoir l'occasion de partager leurs expériences et leurs pratiques – pour rapidement découvrir que les problèmes sont les mêmes, de Tartu (Estonie) à Strasbourg. Plusieurs universités européennes testent de nouveaux modèles de gestion et de financement. Deux ou trois projets en collaboration soumis à la Commission Européenne sont actuellement à l'étude, ils impliqueraient éventuellement 10 universités au total. Les choses bougent beaucoup actuellement. Presque tout a été remis en question, y compris la véritable nature de ce qu'est un musée universitaire. Ce débat se poursuit depuis un certain temps, mais il s'est certainement intensifié depuis la Déclaration de Halle (Universeum, avril 2000) et la création de l'UMAC, le comité international de l'ICOM pour les musées et collections des universités, en 2001 (voir encadré).

Comment les universités perçoivent-elles leurs musées ? Le fragile équilibre entre les attentes et les risques

Depuis le tout début de leur existence, les musées des universités ont pour l'essentiel poursuivi une triple mission : la recherche, l'enseignement et la diffusion des connaissances. Toutefois, l'équilibre entre les trois est difficile à réaliser dans la pratique quotidienne et les musées des universités ont souvent concentré leurs maigres ressources sur une ou deux de leurs trois missions.

Musées et collections universitaires Les prochaines rencontres en Europe

Les collections universitaires : journées nationales de réflexion et d'étude sur le Patrimoine scientifique et technique des universités

Université de Montpellier
Institut de Botanique
novembre 2004
Contact : Bernard Pellequer
bernard.pellequer@geospace-online.com

ECSITE Annual conference

Museu de Ciència de la Fundació La Caixa
Barcelone
6 > 11 novembre 2004
(avec une séance consacrée aux musées et collections universitaires)
Contact : Michael Renvillard
mrenvillard@ecsitem.net
www.ecsitem.net

Colloque international : Les musées et collections universitaires d'arts et de civilisations

Musée de Louvain-la-Neuve, université catholique
de Louvain
25 et 26 novembre 2004
Contact : Bernard Van den Driessche
Musée de Louvain-la-Neuve
1 place Blaise Pascal
B-1348 Louvain-la-Neuve
téléphone + 32 10 47 48 41
télécopieur + 32 10 47 24 13
vdd@muse.ucl.ac.be

Depuis des décennies, de nombreux musées des universités sont restés derrière des portes fermées, réservés à l'usage des étudiants et des spécialistes. Bien que cela soit encore parfois le cas aujourd'hui, cette manière de procéder est moins fréquente de nos jours que durant la plus grande partie du siècle dernier, et il y a aujourd'hui une conscience accrue des normes d'interprétation des expositions, ainsi que des attentes et des besoins du public. Le musée universitaire « pur », caché dans un département, qui ne sert qu'à l'enseignement et à la recherche, avec des étalages dépassés et surchargés d'objets, de lourdes étiquettes, avec un manque de personnel formé à l'enseignement, est probablement en voie d'extinction.

UMAC : Comité International des Musées et Collections de l'ICOM

L'UMAC a été fondé en 2001 et fournit une tribune à tous ceux qui travaillent dans des musées universitaires, des galeries et collections (y compris les herbiers et les jardins botaniques), ou ceux qui y sont associés. L'UMAC s'intéresse au rôle des collections au sein des établissements d'enseignement supérieur et des communautés auxquelles elles sont utiles. Il fournit une tribune à ses membres pour leur permettre d'identifier des occasions de partenariat concernant les ressources des collections, afin de partager des connaissances et expériences. Il a pour objet de protéger le patrimoine confié aux universités.

Pour plus d'informations, contacter :

Peter Stanbury, président, peter.stanbury@mq.edu.au

Dominique Ferriot, membre du bureau, ferriot@cnam.fr

<http://icom.museum/umac>

Prochaine conférence :

UMAC 2004 : Traditional Culture and Intangible Heritage in University Museums (*Culture traditionnelle et patrimoine immatériel des musées universitaires*)

(20^e Conférence générale et 21^e Assemblée générale de l'ICOM, du 2 au 8 octobre 2004)

Séoul, Corée, du 2 au 8 octobre 2004

UNIVERSEUM

En avril 2000, des représentants de collections et musées de plusieurs universités européennes réunis à Halle, ont signé *La Déclaration de Halle* et décidé de constituer un réseau « Universeum : Patrimoine académique et universités ». L'objectif du réseau est de partager des connaissances et expériences entre les membres, et d'entreprendre des projets communs visant à améliorer l'accès aux collections à tous les niveaux. Consulter le site www.universeum.de

La Déclaration de Halle « Patrimoine académique et universités : Responsabilité et accès au public »

« Les universités doivent avoir conscience de l'importance de leur rôle culturel. Les collections et les musées universitaires fournissent des occasions particulières de réaliser des expériences et de participer à la vie de l'université. Ces collections servent de ressources actives pour l'enseignement et la recherche tout en constituant des archives historiques uniques et irremplaçables. En particulier, les collections des plus anciennes universités européennes sont des témoins du rôle joué par l'université dans la définition et l'interprétation de notre identité culturelle. En valorisant et en développant ce patrimoine académique commun nos établissements témoignent de leur engagement pour une utilisation continue de ces ressources par un large public ».

16 avril 2000

Royal College of Surgeons of England (Académie royale de Chirurgie d'Angleterre), universités d'Amsterdam, Humboldt Berlin, de Bologne, de Cambridge, de Groningen, de Halle-Wittenberg, de Leipzig, d'Oxford, de Pavie, d'Uppsala, d'Utrecht.



Les collections des musées universitaires sont utilisées pour la recherche et l'enseignement : herbier de l'université de Leiden et musée universitaire de Zoologie de Cambridge.
 © université de Leiden/ Sjaak Ober, Gorlaeus Lab.
 © musée universitaire de Zoologie de Cambridge

Toutefois, la communication publique de collections créées pour l'enseignement et la recherche soulève des problèmes qui demandent des réflexions particulières.

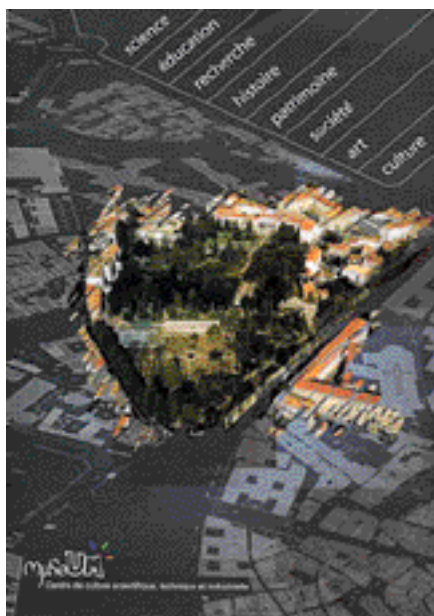
Que ce soit sous pression ou à leur propre initiative, cela ne fait aucun doute que les musées et collections des universités reconsidèrent actuellement leur traditionnelle triple mission. Leur rôle, à la fois dans les universités et dans la société contemporaine fait l'objet d'un examen

rigoureux. Les premiers signes de cette réflexion sont déjà visibles dans plusieurs universités européennes qui recherchent des modèles alternatifs de gestion, de dotation en personnel, et de financement de leurs musées et collections. Bien que dans un domaine aussi complexe et diversifié les généralités soient très risquées, il est possible de détecter actuellement l'émergence de certaines fortes tendances dans toute l'Europe. Nous allons souligner deux grandes tendances, qui se présentent souvent simultanément – la première étant *la tendance à l'intégration* et la seconde *la tendance à une autonomie accrue*. Examinons ces deux tendances car il est probable que dans un proche avenir elles donneront au public une meilleure visibilité sur des musées et collections des universités, en changeant fondamentalement le rôle des objets dans de nombreux cas. Elles peuvent également nous en apprendre beaucoup sur la façon dont les universités perçoivent actuellement leur patrimoine.

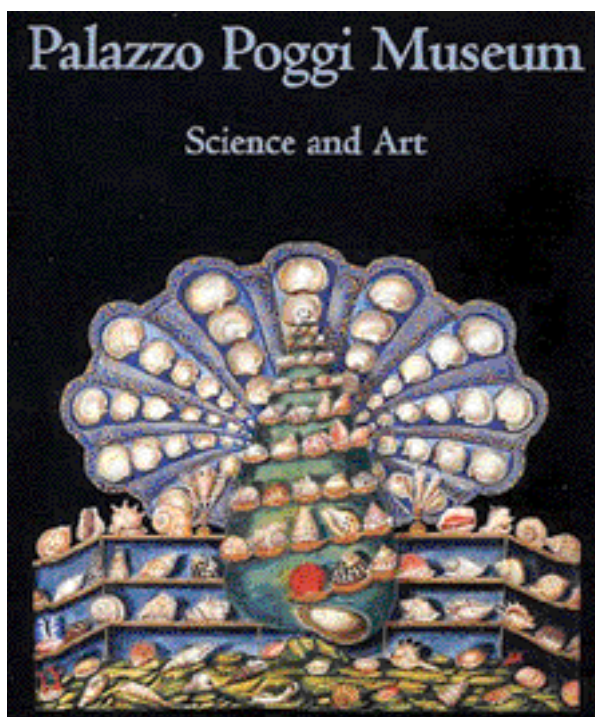
Une tendance à l'intégration

Bien que la réflexion ait des origines plus lointaines, depuis le milieu des années 1990, les universités ont paru rechercher une intégration et une rationalisation plus importantes de leurs collections et musées. Si nous essayions de résumer en un seul mot la politique actuelle des universités européennes vis-à-vis de leurs musées et de leurs collections, ce mot serait probablement *intégration*. Cela peut signifier une intégration physique (collections sous un même toit) ou une intégration institutionnelle (une nouvelle unité est officiellement créée pour gérer les différentes parties) ou les deux. L'université de Coimbra cherche actuellement à intégrer ses musées de l'Histoire de la Pharmacie, de la Médecine et de la Physique, ainsi que le musée d'Histoire naturelle et des collections éparpillées de Chimie et d'Astronomie sous un seul chapeau, celui du *musée des Sciences de l'université de Coimbra*. De même, l'université de Strasbourg (Louis Pasteur) cherche à intégrer ses collections scientifiques dans une unité identifiée sous le nom de *jardin des Sciences*. Une possibilité similaire est actuellement discutée à l'université de Tartu. L'université d'Uppsala a rassemblé la plupart de ses collections dans un seul musée – le *Gustavianum* – à l'exception de ses collections d'Histoire naturelle, auparavant dispersées (y compris le legs de Linné), qui doivent maintenant être intégrées également dans un seul musée, le musée de l'Évolution. L'université de Turin cherche à fusionner les musées et collections d'Anatomie, de Pathologie, d'Anthropologie et de Paléontologie humaine au *musée del Uomo*. Le Pallazzo Poggi rassemble les plus importantes collections de l'université de Bologne dans une

exposition de haut niveau qui a récemment été ouverte au public. Ce qui est peut-être plus étonnant, étant donné la singularité des efforts de coordination, les trois universités de Montpellier (I, II & III) ont décidé de créer une structure commune intégrant tout le patrimoine académique de Montpellier (du jardin des Plantes à l'herbier, de l'Histoire naturelle et des collections médicales aux



Couverture de la brochure de présentation du projet *MuseUM*, universités de Montpellier I, II et III
© université de Montpellier



Le Palazzo Poggi propose au grand public un éventail du patrimoine artistique et scientifique de l'université de Bologne.
© université de Bologne

instruments scientifiques et astronomiques, ainsi que les collections artistiques). La structure a été provisoirement dénommée *MuseUM* : elle est définie comme un « projet de culture scientifique ». Nous noterons que dans le milieu universitaire ces projets d'intégration sont difficiles à mettre en œuvre dans la pratique, qu'ils génèrent souvent des conflits internes et demandent d'énormes adaptations de mentalité.

Au début des années 1900, il existait déjà des musées regroupant différents types de collections dans les universités européennes, particulièrement en Allemagne, aux Pays-Bas, au Danemark et en Scandinavie. Toutefois ces musées étaient habituellement consacrés à l'histoire de l'université, ils exposaient des pièces, comme des portraits d'anciens recteurs ou professeurs, des textiles, des médailles, des sceaux et ainsi de suite. Ils pouvaient également inclure des spécimens d'Histoire naturelle ou des artefacts anthropologiques et archéologiques, bien que leur rôle ait toutefois consisté à fournir des exemples isolés de l'histoire de l'université. Ces projets plus récents d'intégration ont une ambition totalement différente : leur objectif consiste à projeter l'image de l'université à des segments de plus en plus importants du grand public, en fournissant une vitrine institutionnelle interdisciplinaire pour les activités universitaires et en fin de compte en améliorant le profil public de l'université. En d'autres termes, les universités considèrent généralement ces projets comme des outils de relations publiques puissants, qui en même temps contribuent à la promotion des sciences auprès du grand public et – ce qui est plus important – donnent une deuxième vie plus profitable aux collections précédemment perçues comme étant inutiles ou mortes. Même les musées qui depuis des décennies exposaient l'histoire universitaire ont été rénovés dans cette approche holistique et interdisciplinaire et intègrent actuellement davantage de types de collections qu'ils exposent.

Une tendance à l'autonomie accrue

En parallèle, les musées et les collections bénéficient d'une plus grande autonomie au sein de la structure des universités. Bon nombre ont été retirés de leurs départements traditionnels et regroupés sous l'administration directe d'un doyen ou d'un directeur de Faculté (musées de l'université de Coimbra, musée d'Histoire naturelle de l'université de Florence) ou même sous la responsabilité du recteur/du président ou du vice-recteur/vice-président (musées de l'université de Lisbonne, musées de l'université de Manchester). Il arrive parfois qu'un département ou une unité particulière ait été créé pour les « Musées et collections »,

– comme c’est le cas dans les universités d’Oxford et de Reading – mais souvent, les musées des universités dépendent d’un département administratif existant, comme le musée Marischal (Anthropologie et Ethnologie) de l’université d’Aberdeen – placé sous le « Directeur des systèmes d’information », avec les bibliothèques et les archives. Il en est de même pour les musées qui en sont encore au stade de projet : le *jardin des Sciences* à l’université de Strasbourg (Louis Pasteur) dépend de la Mission de Culture Scientifique et Technique. Cette autonomie accrue et le retrait des départements universitaires tendent principalement à optimiser les ressources, étant donné qu’ils facilitent l’intégration dont nous avons parlé précédemment, tout en accroissant leur responsabilité (plus d’autonomie est synonyme de plus de transparence, avec les universités ayant une meilleure idée de la façon dont l’argent est dépensé). En outre, du point de vue de l’université, cette tendance à l’autonomie renforce le concept de la « vitrine institutionnelle », car elle tend à diminuer la pertinence du musée pour les activités d’enseignement et de recherche du département, tout en intensifiant sa dimension publique.

Le personnel des musées des universités a des sentiments mitigés concernant l’autonomie accrue et l’intégration des collections. D’autre part, plus d’autonomie peut améliorer leur situation au sein de l’université, accroître la stabilité à long terme et le soin apporté aux collections, et augmenter le potentiel d’établissement et d’approfondissement de liens de collaboration avec des départements non traditionnels – en bref, le musée

devient l’affaire de tout le monde. Une plus grande autonomie a également un impact significatif sur l’éligibilité des musées des universités pour des financements non liés à la recherche et à l’enseignement, par exemple des financements directs de ministères de la Culture ou de la Commission Européenne. Cela à son tour pourrait inciter les musées des universités à moderniser leurs approches muséologiques et muséographiques, à devenir plus attrayants pour de plus larges tranches du public et à augmenter le service public et la visibilité.

Toutefois, plusieurs risques doivent être pris en compte, en particulier lorsque la « folie » de l’intégration met tout dans le même ensemble – les artefacts archéologiques, les peintures et les sculptures, les instruments médicaux, les peaux d’oiseaux et les fossiles – sans réflexion et sans fournir un contexte approprié. Souvent l’intégration est effectuée sans le personnel formé nécessaire à une évaluation correcte de la valeur des objets, ce qui conduit à des processus de sélection et de radiation du catalogue qui peuvent être regrettés par la suite. Or le déclassement peut être irresponsable et constitue une erreur. La prise de conscience et l’attention sont en particulier nécessaires lorsque l’intégration de collections entraîne un changement substantiel dans le rôle joué par l’objet, comme dans le cas des collections d’enseignement et de recherche. Par exemple, les musées d’Histoire naturelle n’aiment généralement pas que leurs collections soient considérées exclusivement comme des éléments du patrimoine, destinés à être présentés au public. L’idée d’une collection d’Histoire naturelle « historique » est pour le moins problématique car, contrairement à un instrument scientifique, un spécimen d’Histoire naturelle ne perd pas sa finalité première pour la recherche. En dépit des difficultés actuelles et du déclin de l’utilisation des collections, personne ne peut raisonnablement prédire quelles seront les utilisations qui seront faites d’une collection dans la recherche future. De nos jours, les musées d’Histoire naturelle considèrent leur contribution à la taxonomie, la systématique et leur rôle en tant qu’archives de la biodiversité comme étant prioritaires (8). Devenir simplement « historique », avec un brusque retrait des départements correspondants et la suppression des activités d’enseignement et de recherche, implique bien un glissement important dans la façon dont les collections sont perçues et peut mettre en danger leurs utilisations potentielles pour la recherche. Néanmoins, cela ne signifie pas que les collections de recherche et d’enseignement ne devraient pas être exposées au public, que ce soit seules ou avec des instruments historiques ou de l’art. Presque au



Couverture de la brochure de présentation du projet du *jardin des Sciences*, université Louis Pasteur à Strasbourg
© université Louis Pasteur



Spécimen de *Phaleria macrocarpa* (Thymelaeaceae), utilisé en recherche moléculaire, herbier de l'université de Leiden
© université de Leiden/Dutch National Herbarium

contraire, car pour une large part, elles constituent la base du caractère distinctif du patrimoine universitaire et un bien précieux et unique des universités pour la compréhension de la recherche par le public. Toutefois, cela doit être accompagné d'une sérieuse réflexion sur l'histoire, la valeur et le caractère distinctif des collections destinées à l'enseignement et à la recherche pour les générations futures, afin que leur utilisation potentielle pour la recherche ne soit pas sapée et que leur essence ne soit pas perdue, mais au contraire qu'elle soit expliquée au grand public et interprétée pour lui.

En général, une autonomie accrue et l'intégration de collections peuvent en effet constituer une opportunité extraordinaire pour les musées des universités de devenir de véritables vitrines interdisciplinaires entre les universités et la société. Dans leur recherche d'audiences plus larges et de nouveaux rôles contemporains, les musées des universités devraient avoir conscience des risques que leur fait encourir une séparation trop nette des universités, de leur public et de leurs activités. Cela pourrait signifier la perte de leur identité, l'absence de leurs collections et, en fin de compte, la perte

de leur plus grande richesse dans le contexte général des musées. Ainsi que l'a récemment déclaré Keith Thomson, directeur du musée d'Histoire naturelle de l'université d'Oxford : « *La pire chose qu'une université puisse faire c'est de mettre toutes les collections indésirables et inutilisées dans un lieu et de l'appeler musée. Nous n'avons aucunement besoin de plus de musées s'ils ne constituent pas une très forte motivation. Pour les musées des universités, cela signifie d'abord une finalité scolastique* » (9). Il existe plusieurs exemples de musées des universités européennes – des grands et des petits – qui ont réussi à fournir un service public de grande qualité tout en conservant simultanément et même en renforçant les liens avec les activités d'enseignement et de recherche dans différents départements de leurs universités, souvent de façon innovante – par exemple le musée de Manchester, le musée Whipple (université de Cambridge), le musée Allard Pierson (université d'Amsterdam) et le musée Steno (université d'Aarhus).

En bref, un contexte social et politique exigeant, ainsi que des changements de politique et de financement des sciences, ont tous deux contribué à la situation actuelle. De façon générale, une plus grande réflexion et une vision à long terme sont nécessaires, ainsi qu'une meilleure évaluation de la valeur potentielle future des collections et de leur caractère distinctif. De nos jours, il est à noter que de nombreuses universités ne possèdent pas (dans certains cas, ne possèdent plus) le personnel qualifié nécessaire pour évaluer, préserver, sélectionner et éventuellement radier des collections du catalogue en vue d'utilisations futures, y compris leurs utilisations publiques futures. Des équipes interdisciplinaires sont nécessaires pour cela, pour regrouper les scientifiques, les historiens, ainsi que les professionnels des musées. Certaines universités veulent « résoudre le problème de leurs musées et collections » et elles ont sincèrement espéré pouvoir faire mieux et davantage, mais elles manquent de conseils professionnels et d'assistance et elles ne sont pas familiarisées avec les normes établies de longue date de la pratique et de l'éthique des musées. Enfin, en ce qui concerne leur financement et étant donné l'actuel sous-financement du système de l'enseignement supérieur européen en général, les universités ont certainement besoin de recevoir des fonds directs spéciaux pour prendre correctement soin de leurs collections, des musées et du patrimoine en général (10).



Exposition permanente du Gustavianum Museum consacrée à la Préhistoire et au Moyen Âge en Suède
© université d'Uppsala

Quel avenir pour les musées universitaires ?

De nos jours, les principales questions auxquelles sont confrontés les musées des universités sont les suivantes : comment peuvent-ils conserver leur identité ? Comment peuvent-ils justifier de leur pertinence alors que les raisons qui sous-tendent leur existence même ont perdu de leur intensité ? Comment peuvent-ils réinventer leur existence sans mettre en péril l'utilisation future potentielle de leurs collections pour l'enseignement et la recherche ? Comment peuvent-ils y parvenir sans perdre leur caractère distinctif ? En outre, comment peuvent-ils y parvenir alors que les universités manquent souvent de ressources humaines appropriées, possédant une expérience du travail dans des musées ?

Comme nous l'avons indiqué précédemment, les musées des universités peuvent représenter le type idéal de musées. Les arguments vont de l'atmosphère universitaire qui est plus adaptée à la créativité permettant un accès privilégié aux informations, aux équipements et aux bourses d'étude. Potentiellement, les musées des universités ont les outils – ils ont de vrais objets, de vrais chercheurs, et de vrais laboratoires. Ils ont accès à la connaissance car elle est générée à l'instant même et sont par conséquent probablement dans une meilleure position que de nombreuses autres institutions pour refléter les questions complexes de la collecte, de l'étude et du patrimoine – que faut-il sélectionner, préserver, comment et pourquoi ? Les musées

des universités ont les ressources, les objets et les installations pour expliquer en quoi la science d'aujourd'hui diffère de la science d'hier. En outre, les musées des universités ont des équipements modernes, et des ressources à portée de main, y compris celles qui sont fournies par les départements informatiques voisins – ce n'est certainement pas par hasard que les musées des universités ont été parmi les premiers à développer des catalogues numériques et en ligne et des sites Internet. De même, les musées des universités sont près des chercheurs dans les domaines de l'Éducation, de l'Histoire et des Sciences sociales, qui devraient être davantage stimulés pour utiliser des expositions et des collections comme source de leurs bourses d'études. Ils ont également les qualités qui leur permettent de jouer un rôle de passerelle pour des projets en collaboration entre les universités et les musées en dehors des universités. En résumé, les musées des universités occupent une position privilégiée et stratégique qui leur permet de jouer un rôle adéquat dans la communication des sciences et la prise de conscience de la recherche par le public. Ce potentiel a besoin d'être reconnu – d'abord par les musées des universités eux-mêmes – et exploré au bénéfice du patrimoine universitaire et des sociétés contemporaines au sens large.

Toutefois, l'atout le plus important des musées et collections des universités – qui pour une large part reste encore à découvrir par nous tous, y compris par les professionnels des musées – est qu'ils détiennent l'évidence tangible du processus de création et de transmission de la connaissance de génération en génération. C'est ce qui les rend uniques, c'est leur caractère distinctif. Cette évidence tangible de l'histoire de la connaissance et de la recherche se trouve partout. Elle est dans les équipements scientifiques qui ont été utilisés et réutilisés un nombre incalculable de fois à diverses fins, elle est dans l'appareil et dans le processus plus que dans l'objet. L'histoire de la connaissance est dans des centaines de pierres collectées pour une publication ou une thèse de doctorat, elle est dans ces énormes archives de la biodiversité, dans des collections d'art provenant d'expériences d'étudiants et dans le développement du processus artistique et créatif, dans les notes de laboratoire des scientifiques, dans les notes prises sur le terrain par les zoologues, dans la façon dont sont organisés les jardins botaniques et les herbiers. L'évidence tangible de l'évolution de la connaissance est intrinsèque à la manière dont les objets dans les musées et collections des universités sont rassemblés, organisés et utilisés.



Exposition permanente *Symétrie, jeux de miroirs*, ouverte au public depuis mai 2000 dans le département de Mathématiques de l'université de Milan
© université de Milan

À une époque de grande controverse et de grands changements, le personnel des musées des universités doit collaborer davantage avec ses collègues d'autres musées des universités et avec la communauté des musées au sens large pour améliorer sa formation professionnelle et augmenter la qualité des services offerts au public, ainsi que la visibilité. Toutefois, dans ce long et laborieux processus, les musées des universités doivent également réfléchir sur ce qui les rend distincts et adéquats pour la société contemporaine – et ils doivent s'y tenir car en fin de compte ce sera leur raison d'être dans un monde déjà surpeuplé d'institutions culturelles. D'autre part, les universités devraient être conscientes que ce qu'elles ont est beaucoup plus qu'une simple « vitrine de présentation » pour transmettre une image de prestige et recruter de futurs étudiants.

Les musées des universités disposent de cette formidable ressource qui par-dessus tout permet de raconter l'histoire de notre quête millénaire d'un savoir accru et de création – c'est l'histoire d'une longue et grande aventure humaine, une histoire qui doit absolument être racontée au public. Ce n'est pas une tâche facile car cela demande une prise de conscience pour garantir que l'essence de ces collections n'est pas pervertie ou perdue lorsque les objets sont réassemblés ou exposés au public. Raconter cette histoire demande également que l'utilisation future pour la recherche soit correctement prise en compte. Car en fait, c'est une histoire inachevée et sans fin et c'est ainsi qu'elle doit être racontée et expliquée.

Notes

(1) Dans cet article, le terme « université » est pris dans son sens le plus large pour désigner tous les établissements d'enseignement supérieur et de recherche, y compris par exemple le *Fachhochschulen*, les écoles polytechniques et les grandes écoles.

(2) Arnold-Forster. K. *The collections of the Universities of London* (Les collections des universités de Londres). Un rapport et une étude des collections gérées par les universités de Londres. Londres : London Museum Services (Services des musées de Londres), 1989.

Arnold-Forster. K. *Conservation : Museums and Collections of Universities in Northern England* (Musées et collections des universités du Nord de l'Angleterre). Londres : HMSO, 1993.

Arnold-Forster. K. *Au-delà de l'Ark : Museums and Collections of Higher Education Institutions in Southern England* (Musées et collections des établissements d'enseignement supérieur du Sud de l'Angleterre), Southern Museums Agency (Agence des musées du Sud), 1999.

Arnold-Forster K. et Weeks. J. *Minerals and Magic Lanterns* (Minéraux et lanternes magiques), The University and College Collection of the South West (Les collections des universités et des collèges du Sud-Ouest), Somerset : South West Museums Council (Conseil des musées du Sud-Ouest), 1999.

Arnold-Forster K. et Weeks. J. *Totems et petits objets : musées et collections des établissements d'enseignement supérieur des Midlands*. Bromsgrove : West Midlands Regional Museums Council (Conseil des musées régionaux de l'Ouest des Midlands), 2000.

Arnold-Forster K. et Weeks. J. *Un répertoire des musées et collections des établissements d'enseignement supérieur dans la région Est et Sud-Est*. Bury Saint-Edmunds : South Eastern Museums Service (Service des musées du Sud-Est), 2001.

(3) En fait, les dates de création des universités – mis à part le fait qu'elles sont souvent litigieuses et non documentées en particulier pour les plus anciennes – n'ont guère d'importance lorsqu'il s'agit du patrimoine universitaire. À leur création, de nombreuses universités européennes ont incorporé les musées et collections qui existaient déjà et qui dans certains cas sont bien plus anciens. Ainsi, l'université de Florence date des années 1920, mais la plus grosse partie de ses collections remonte à la Renaissance. Il en est de même pour l'université de Lisbonne, créée pour la seconde fois en 1911, les collections incorporées, les bâtiments et le personnel de l'ancienne *Escola Politécnica*, et l'université d'Amsterdam, qui a incorporé l'ancien *Atheneum Illustre*, et il existe bien d'autres exemples de ce type dans toute l'Europe.

(4) Par exemple : Warhurst. A. Triple crisis in University Museums (Triple crise dans les musées des universités), *Museums Journal*, vol. 86, n°3, 1986, pp. 137-140 ; Willett. F. The Crisis in University Museums in Scotland (La crise dans les musées des universités en Écosse), *Museums Journal*, vol. 86, n°3, 1986, pp. 141-144 ; Dalton. R. Les collections d'Histoire naturelle en crise par suite des coupures de financements, *Nature*, n°423, 2003, p. 575.

(5) Ces dernières années, au moins 6 musées d'Histoire naturelle ont été fermés aux États-Unis ou leur clôture a été planifiée. Cela s'est traduit par une déclaration officielle de position de l'Association Américaine des Musées (*Déclaration de la position de l'AAM sur les musées d'Histoire naturelle et des collections des universités*, novembre 2003). Pour autant que nous le sachions, et pour le moment, il n'y a pas eu en Europe de clôture récente d'un musée universitaire important d'Histoire naturelle. Malheureusement, il n'en va pas de

même des innombrables collections des départements destinées à l'enseignement et à la recherche, en particulier au cours de ces 40 dernières années.

(6) Par exemple aux Pays-Bas, voir De Clercq, SWG The Dutch approach (L'approche hollandaise), ou comment atteindre une seconde vie pour des collections géologiques abandonnées, *Museologia*, vol. 3, 2003, pp. 27-36.

(7) À l'université de Lisbonne, la systématique a été abolie dans les années 1980 (ou plutôt enterrée sous l'étrange appellation « Histoire de la pensée biologique et de la systématique ») et dans plusieurs autres universités européennes la systématique est devenue optionnelle dans les licences de Biologie (comme à l'université de Pavie). La Paléontologie n'est plus enseignée aux Pays-Bas pour une licence, la Minéralogie a pratiquement disparu aujourd'hui des cursus de l'enseignement supérieur, la majorité des collections de Minéralogie des universités est maintenant orpheline.

(8) Cela signifie identifier et décrire de nouvelles espèces. De nouvelles espèces peuvent être trouvées à la fois dans la nature et dans d'anciennes collections. En fait, ce dernier cas est plus fréquent que certaines personnes pourraient le penser.

(9) K. Thomson, cité à la p. 33 de Mulhearn. D. University Challenge (Le défi des universités), *Museums Journal*, vol. 103, n°10, pp. 32-35.

(10) La question du financement mérite une note car les universités argumentent souvent qu'elles ne sont pas payées pour prendre soin des musées et du patrimoine – qui sont censés être sous la responsabilité des ministères de la Culture, et pas de l'Enseignement et de la Recherche. En général, les universités publiques en Europe sont financées par une formule mathématique qui à la base dépend de la production en termes d'enseignement et de recherche (nombre d'étudiants, articles scientifiques, chercheurs, instituts de recherche...). Cela implique que les musées ne comptent pas en tant que sources

potentielles de financement significatif et sont fréquemment considérés par les conseils d'universités comme des « fardeaux financiers ». Cette situation s'est traduite par une Recommandation du Conseil de l'Europe (*Incidental Collections*, Rec. n°1375, 1998). Ce financement purement « mathématique » a encore une autre conséquence paradoxale : car les musées, les collections, les bâtiments historiques, en bref le patrimoine, « n'entrent pas en ligne de compte » ; ainsi, deux universités – l'une de 1350 et l'autre de 1985 – reçoivent théoriquement la même somme d'argent du gouvernement pour autant qu'elles aient la même production en termes d'enseignement et de recherche. Toutefois, le patrimoine est coûteux à sauvegarder et nécessite une protection adéquate. Au Royaume-Uni, par exemple, ce paradoxe a été résolu par le financement direct du gouvernement – le financement dénommé « non-mathématique ». Dans d'autres pays, l'université soumet souvent une demande au gouvernement fondée sur des projets. Néanmoins, cette situation place les musées dans une position extrêmement vulnérable, en particulier à une époque de restrictions budgétaires sévères. C'est un problème qui ne peut être résolu que de façon plus permanente et plus stable lorsque les universités – et par conséquent les ministères de l'Éducation et de la Recherche – reconnaissent qu'elles ont également un rôle culturel et social en plus de l'enseignement et de la recherche et qu'elles seront dotées en conséquence. Il faut constater que cette « troisième mission » des universités existe sur le papier depuis des siècles dans certains pays, qu'elle est même expressément inscrite dans le statut des établissements d'enseignement supérieur (par exemple en France) et qu'elle est également soulignée dans la déclaration européenne contemporaine sur l'enseignement supérieur. Toutefois, dans la pratique cela ne fonctionne pas aussi souvent ni aussi efficacement que l'on pourrait l'espérer.